

Le tourisme à Saint-Martin Un positionnement touristique à concrétiser

É
C
L
A
I
R
A
G
E

L'île de Saint-Martin est divisée en deux parties, une partie néerlandaise (Sint Maarten) au sud, d'une superficie de 34 km², et une partie française au nord, couvrant 56 km². Disposant d'atouts naturels et bénéficiant d'un positionnement géographique privilégié, proche des côtes américaines, l'île a connu un développement important au cours des décennies 80 et 90, basé sur un tourisme de masse. Cette stratégie touristique a entraîné une forte progression de visiteurs, notamment américains.

Les différentes crises économiques et les catastrophes naturelles ont entraîné un recul de la fréquentation sur certaines périodes. Cependant, elle affiche une hausse entre 1990 et 2013, à l'instar de la plupart des pays de la zone Caraïbe. En 2013, la fréquentation touristique enregistre un niveau record avec plus de 467 000 arrivées enregistrées dans les aéroports de l'île et plus de 1,8 million de croisiéristes.

La partie française de Saint-Martin connaît des difficultés à capter les retombées générées par la fréquentation élevée de l'île. Faute d'espace et d'aménagement, le développement de la croisière reste ainsi limité et le trafic aéroportuaire progresse lentement. Le positionnement touristique sur le haut de gamme souhaité par les professionnels du secteur reste encore à concrétiser.

LE TOURISME, ACTIVITÉ PRINCIPALE DE L'ÎLE

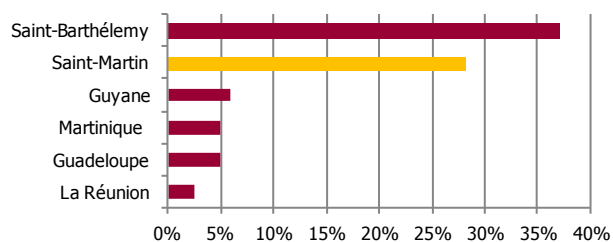
Les spécificités culturelles qu'offrent chaque côté de l'île et la libre circulation d'un côté à l'autre de la frontière font l'originalité de la destination qui attire un grand nombre de visiteurs. Il est cependant difficile d'estimer les retombées économiques en partie française générées par ces arrivées touristiques. En effet, plus de 90 % des visiteurs sont accueillis en partie néerlandaise, soit un peu plus de 467 000 passagers qui débarquent à l'aéroport de Juliana et 1,7 million de croisiéristes à Philipsburg.

L'économie de la partie française de Saint-Martin repose essentiellement sur le tourisme. Le secteur a connu un essor important depuis les années 80, impulsé par le dynamisme de la partie néerlandaise et par les opportunités générées par les dispositifs de défiscalisation.

L'emploi touristique atteint des niveaux élevés : 28 % de l'emploi salarié total est ainsi lié au tourisme selon l'Insee (2006)¹. L'industrie touristique concerne notamment l'hébergement et la restauration, les activités de transports, de location automobile, d'agences de voyages mais également les activités culturelles et sportives.

L'hébergement et la restauration sont les activités les plus représentatives du tourisme. La branche rassemble 25 % des 5 914 entreprises saint-martinoises en 2012, soit environ 1 400 salariés selon l'Unédic. Le nombre d'emplois enregistré est toutefois deux fois plus élevé à Sint Maarten qui bénéficie d'un environnement réglementaire favorisant le développement de nombreuses activités liées notamment au tourisme nocturne (casinos, restaurants, bars et discothèques). Par ailleurs, la multipropriété en temps partagé ou *time share*² est particulièrement répandue à Sint Maarten et contribue fortement à son développement touristique.

Poids de l'emploi touristique dans l'emploi salarié (2006)



Source : Insee - Enquête fréquentation hôtelière, 2006, dernière estimation de l'emploi touristique à Saint-Martin et Saint-Barthélemy

¹ Source Insee, Études et documents n°75, publication novembre 2012.

² Le principe de la multipropriété en temps partagé, ou *time share*, consiste à acheter un droit de séjour d'une ou de plusieurs semaines par an dans un appartement ou une maison. Son coût varie en fonction de la durée et de la date d'occupation. La multipropriété concède ainsi à l'acquéreur le droit d'occuper une ou plusieurs semaines par an le bien immobilier choisi, lequel est occupé le reste du temps par d'autres co-acquéreurs.

UNE FRÉQUENTATION TOURISTIQUE DE L'ÎLE INÉGALE

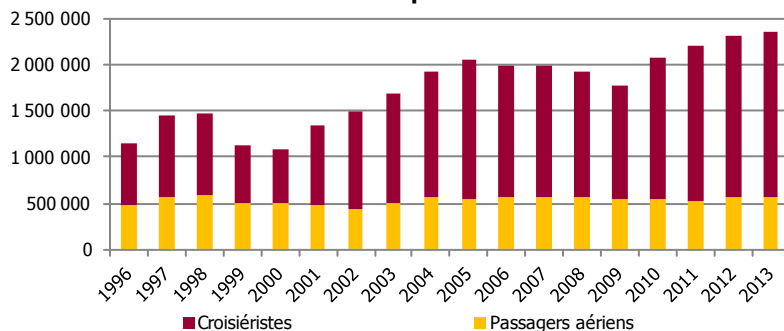
Une minorité de passagers débarquent en partie française

Depuis 2000, la fréquentation touristique de l'île de Saint-Martin a doublé pour s'établir à un niveau historique en 2013, avec 2,4 millions de visiteurs. Ce nombre progresse de 4,4 % en moyenne par an et résulte de l'importante progression de l'activité de croisière alors que le nombre de personnes arrivées à l'aéroport est resté quasiment stable. En 2013, la croisière concentre 70 % du trafic de passagers (contre 58 % en 2002).

Les différentes crises économiques internationales, les aléas climatiques comme les cyclones de 1999 et 2000 ainsi que les événements du 11 septembre 2001 ont fortement perturbé les flux touristiques sur l'île.

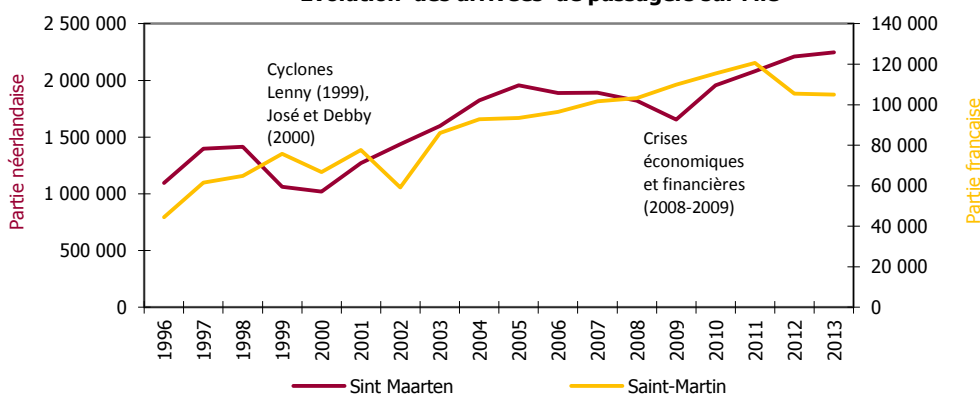
Confrontée à la concurrence de la partie néerlandaise dotée d'infrastructures portuaires et aéroportuaires plus adaptées pour accueillir un tourisme de masse, Saint-Martin n'accueille que 4 % des visiteurs qui arrivent sur l'île, soit près de 105 000 personnes. Si le volume de fréquentation est bien en deçà de la partie néerlandaise qui affiche un trafic de plus de 2 millions de passagers, la tendance est à une hausse des arrivées touristiques dans les deux parties de l'île. Le nombre de visiteurs croît ainsi à un rythme moyen de 6,9 % par an en partie française sur la période 1996-2011 (+4,4 % côté néerlandais) mais fléchit en 2012 et 2013.

Évolution de la fréquentation de l'île



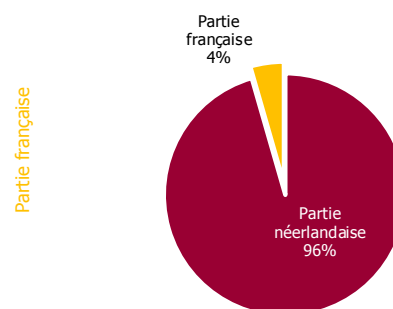
Sources : Office du tourisme de Saint-Martin, St Maarten Tourist bureau, Aéroports de Grand-Case et de Juliana

Évolution des arrivées de passagers sur l'île



Sources : Office du tourisme de Saint-Martin, St Maarten Tourist bureau, Aéroports de Grand-Case et de Juliana

Répartition des arrivées sur l'île



Sources : Office du tourisme de Saint-Martin, Sint Maarten Tourist bureau, Aéroports de Grand-Case et de Juliana

Une majorité de croisiéristes et de Nord-Américains

Les visiteurs de l'île, en grande majorité des croisiéristes, proviennent principalement du marché nord-américain, principalement du fait de la proximité géographique avec les États-Unis et, depuis les dernières années, de la stabilité politique du territoire. Les Américains représentent plus de 50 % du marché, impactant ainsi fortement l'économie de l'île.

Depuis 2008, la contraction de la consommation américaine, la perte du pouvoir d'achat induite par une parité euro-dollar défavorable rend Saint-Martin (partie française) moins attractive pour le *shopping*, les clients préférant acheter en partie néerlandaise. Cette situation a conduit à la fermeture de certaines boutiques, notamment de luxe, comme le départ de la marque Hermès, réputée pour attirer les touristes. Aujourd'hui, selon les professionnels du secteur, les touristes qui se rendent en partie française sont principalement attirés par la gastronomie française offrant une restauration de qualité, mais aussi par l'authenticité des plages, plus grandes, plus sauvages et plus intimes qu'en partie néerlandaise.

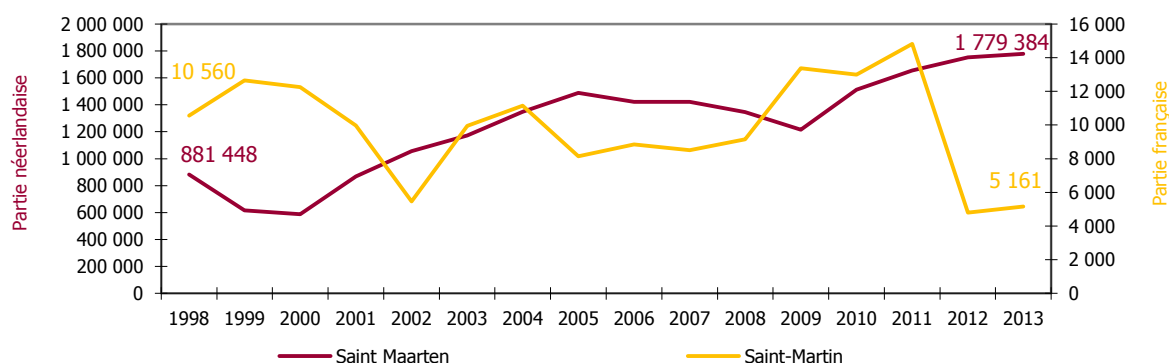
Sur la période récente, la clientèle canadienne, sud-américaine et scandinave a fortement progressé en partie française. Si la clientèle en provenance de l'Europe est également en augmentation, les visiteurs français sont de moins en moins nombreux.

La croisière reste limitée côté français

L'île de Saint-Martin bénéficie d'une notoriété accrue en tant que destination de croisière dans le bassin caribéen. Avec 1,8 million de croisiéristes accueillis en 2013, l'île se place à la 4^e position en termes d'arrivées de croisiéristes alors qu'elle n'était que 6^e en 2002, devançant Puerto Rico et les îles Caïmans. Le nombre de croisiéristes a triplé depuis 2000 et cette progression est principalement liée à la mise en service du seul port en eau profonde de l'île situé à Philipsburg, permettant l'accueil simultané de plusieurs bateaux de croisière de très grande capacité.

L'activité de croisière côté français ne peut cependant pas être comparée à celle de la partie néerlandaise. En effet, le port de Marigot ne dispose pas des mêmes infrastructures autorisant l'accueil de paquebots de croisière à fort tirant d'eau. Ainsi, la stratégie touristique a été orientée sur une clientèle haut de gamme voyageant sur des navires de plus petite taille (100 à 360 passagers). Le poids de cette clientèle reste cependant marginal dans le trafic total de l'île (moins de 1 %, soit environ 5 000 passagers en 2013). Par ailleurs, l'activité reste plus incertaine, pénalisée par les mauvaises conditions climatiques (fortes houles, cyclones) qui rendent la navigation difficile aux abords des quais. En 2012, elle a connu une chute, en raison de la modification des itinéraires de certaines compagnies faisant traditionnellement escale à Marigot et qui se sont orientées vers les pays d'Amérique Latine.

Évolution du nombre de croisiéristes sur l'île



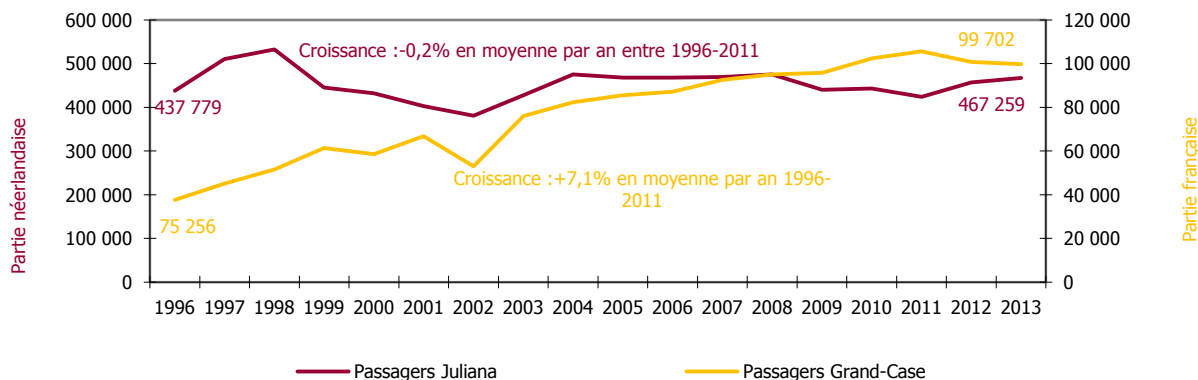
Sources : Office du tourisme de Saint-Martin, St. Maarten Tourist Bureau, Port de Marigot

Le trafic aéroportuaire ralentit

Entre 1996 et 2013, les deux aéroports de l'île ont enregistré 531 000 arrivées de passagers en moyenne par an. En 2013, 80 % des arrivées de passagers se font à l'aéroport Princess Juliana en partie néerlandaise, qui constitue un important *hub* avec 32 destinations desservies, 21 compagnies régulières et 13 lignes charters. L'aéroport de Grand-Case, dont la piste est trop courte pour recevoir des avions gros porteurs, accueille neuf fois moins de passagers que son homologue néerlandais, mais enregistre un trafic particulièrement dynamique sur la période 1996-2011. Le nombre de passagers s'est accru de 7,1 % en moyenne par an au cours de cette période alors qu'il est quasiment stable à l'aéroport de Juliana. La mise en exploitation en 2006 du nouvel aéroport de Juliana n'a pas eu d'impact notable sur l'activité de transport de passagers, affectée par la dégradation de la conjoncture économique aux États-Unis.

Après neuf années de croissance consécutive, l'aéroport de Grand-Case a enregistré un trafic en baisse en 2012 et en 2013. Plusieurs facteurs expliquent ce fléchissement, notamment la mise en service en décembre 2011 d'une ligne maritime reliant Saint-Martin au départ des ports de Marigot et d'Oyster Pond vers Saint-Barthélemy, la baisse du trafic international en 2012 qui a impacté la plupart des aéroports et l'ouverture en 2014 d'une desserte par la compagnie Air Antilles Express à l'aéroport de Juliana, lui permettant de diversifier ses offres de destinations.

Évolution du nombre d'arrivées de passagers aériens sur l'île



Sources : Office du tourisme de Saint-Martin, St. Maarten Tourist Bureau, Aéroport de Grand-Case

UNE OFFRE HÔTELIÈRE PEU COMPÉTITIVE

L'hôtellerie est le principal mode d'hébergement des touristes venant à Saint-Martin, concentrant entre 60 % et 70 % des arrivées touristiques. D'autres formes d'hébergements existent comme les *guest houses*, les villas et les meublés touristiques mais elles se structurent progressivement, notamment avec la mise en place en février 2014 du référentiel de classement des *guest houses*.

Une forte réduction de la capacité hôtelière depuis 2000

Si la construction de complexes hôteliers à Saint-Martin a débuté beaucoup plus tard qu'à Sint Maarten, celle-ci connaît une nette accélération dans les années 1980, encouragée par les possibilités de financement en défiscalisation (loi Pons en 1986). Le nombre de chambres a ainsi été multiplié par deux côté néerlandais et par huit, côté français³ pour la période 1986-2000. La forte réduction de la fréquentation touristique au début des années 2000 a cependant entraîné une baisse de la capacité d'accueil des hôtels qui diminue de moitié entre 2000 et 2006. Ainsi, de nombreux hôtels ont fermé ou ont été transformés en meublés de tourisme. Depuis 2006, l'évolution de l'offre de chambre se stabilise autour de 1 600 chambres.

En 2013, les taux d'occupation se sont élevés à 55 %. En dépit d'une baisse de la fréquentation hôtelière, les taux d'occupation restent stables par rapport à 2000, évoluant au-dessus de 50 % compte tenu d'une réduction du nombre de chambres offertes.

Malgré des évolutions récentes notamment en termes de rénovation et de modernisation, le secteur doit également composer avec un manque de personnel qualifié ainsi que des infrastructures insuffisantes et d'un rapport qualité-prix jugé insuffisant.

Un contexte concurrentiel difficile

Les prix constituent un des éléments essentiels de la compétitivité touristique d'une destination mais l'offre hôtelière de Saint-Martin évolue dans un contexte difficile pesant fortement sur son attractivité-prix. En partie française, les meublés de tourisme, composante ancienne du parc hôtelier, se sont fortement développés. L'absence de politique tarifaire et le niveau plus faible des coûts d'exploitation permettent notamment aux propriétaires de pratiquer des tarifs avantageux concurrençant directement les hôtels installés. Outre les évolutions du taux de change, la continuité territoriale avec Sint Maarten engendre une situation particulièrement concurrentielle, impactant directement le rapport qualité/prix des structures hôtelières de la partie française. En effet, ces établissements souffrent d'un manque de compétitivité en partie lié à un coût du travail plus élevé ainsi que des charges d'exploitation et d'une fiscalité plus importantes que dans la partie néerlandaise.

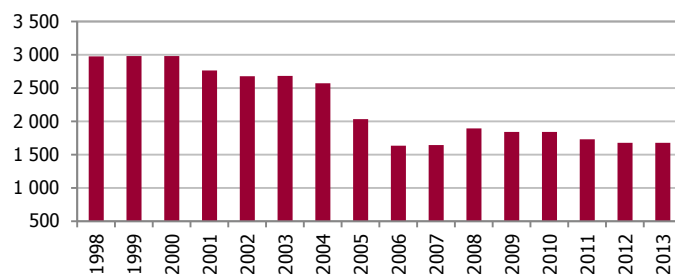
UNE IMAGE DE MARQUE À REDÉFINIR

L'île de Saint-Martin présente l'originalité d'une destination offrant sur un même territoire les atouts et les spécificités culturelles de deux entités. Chacune des parties commercialise cette dualité pour attirer la clientèle touristique. Si la concurrence reste forte notamment en matière de prix, certains segments peuvent être développés par la partie française afin de compléter l'offre touristique déjà existante sur l'île. Par complémentarité avec son voisin néerlandais qui cible un tourisme de masse, Saint-Martin, à travers la Collectivité et l'Office du tourisme, travaille à la redéfinition de son image de marque et au positionnement haut de gamme de la destination.

Les actions sont ainsi concentrées sur le renforcement de la sécurité des touristes, la mise en valeur du patrimoine architectural et gastronomique, l'amélioration de la lisibilité et la montée en gamme de l'offre d'hébergement. Le développement de la croisière et de la plaisance sera permis par le projet d'aménagement de la baie de Marigot qui prévoit un port de plaisance pouvant accueillir la moyenne croisière et un aménagement complet de la baie dotée de nombreuses commodités touristiques. L'aéroport devrait également connaître des installations destinées à favoriser la fréquentation de l'île par une clientèle haut de gamme. Les activités de nautisme présentent également un certain potentiel de développement.

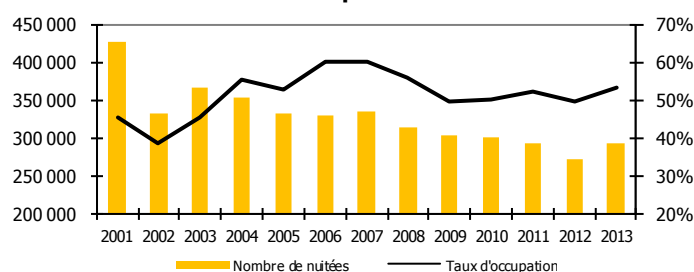
³ « Saint-Martin/Sint Maarten, une petite île divisée pour de grands enjeux », Marie Redon, 2006.

Évolution de l'offre de chambres dans l'hôtellerie



Source : Association des hôteliers de Saint-Martin (AHSM)

Évolution de fréquentation hôtelière



Sources : AHSM, Office du tourisme de Saint-Martin

Toutes les publications de l'IEDOM sont accessibles et téléchargeables gratuitement sur le site www.iedom.fr

Directeur de la publication : Nicolas de SEZE – Responsable de la rédaction : Jean-Marie PAUGAM – Rédaction : D. VANOUKIA

Editeur et imprimeur : IEDOM

Achévé d'imprimer : Mars 2015 – Dépôt légal : Mars 2015 – ISSN 1952-9619